Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 122

Artikel: Le film en Argentine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734391

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

interrompue dans le cinéma où elle fut présentée pour la première fois ! Ce film fait toujours des salles combles ; on continue de louer à l'avance, et pourtant, le film a été montré dans d'autres salles londoniennes et en province aussi ! Il semble bien s'agir là du plus inépuisable « filon » qu'ait connu le cinéma !

Parmi les œuvres intéressantes annoncées pour bientôt à Londres, signalons « Lassie comes home », un film en technicolor avec le petit Roddy McDowall, que n'ont pas oublié tous les spectateurs de « Qu'elle était verte ma vallée ». Il a cette fois le rôle principal. « Fight for freedom » (La lutte pour la liberté) est un film passionnant animé par Rosalind Russel, Fred Mac Murray et Herbert Marshall ; « City without men » (La ville sans hommes), nous ramènera Linda Darnell et Edgar Buchanan.

La production britannique se développe toujours. Alexandre Korda est rentré d'Hollywood à Londres pour réaliser son grand projet : tourner « Guerre et paix » de Tolstoï. Selon un accord intervenu avec la MGM, plusieurs stars de cette compagnie viendront à Londres pour participier à cette grande réalisation. Merle Oberon, la femme de Korda, tiendra le rôle principal. A côté de nombreuses autres bandes en préparation, Richard Tauber, le fameux ténor, se prépare aussi à tourner une opérette de sa composition : « Old Chelsea ». D'ici l'automne, un certain nombre de nouveaux films britanniques sera prêt à animer aussi les écrans londoniens, et une bonne partie d'entre eux connaîtra également le succès aux Etats-Unis.

Friedrich Porges.

Les cachets des Etoiles du cinéma français sont la cause de préocupations

Le premier, *Jean Gabin*, a atteint le million comme honoraires, pour un seul film : « Le quai des brumes ». L'hebdomadaire « 7 jours » a poussé l'indiscrétion au point de nous apprendre ce qui suit :

Malgré la somme de si belle apparence, Jean Gabin n'a pas réalisé la bonne affaire qu'on croit. Il eut gagné à encaisser une somme de plus modeste apparence. Probablement alléché par cette unité qui constitue encore, pour beaucoup, un attrait irrésistible, le fisc n'a rien trouvé de mieux que de soulager Gabin de la bagatelle de 400.000 francs. On dit, « 7 jours » est l'indiscret, que depuis lors Jean Gabin a fait de sérieux progrès en arithmétique, car il est arrivé à découvrir que s'il s'était contenté d'un cachet de 900.000 francs, le fisc aurait été la principale victime, puisqu'il n'aurait pu prélever que 150.000 francs. Ainsi, la compagnie cinématographique eut gagné 100.000 francs et Gabin 150.000. Evidemment, on ne peut penser à tout !

Maurice Chevalier qui pendant plus de deux ans s'était reposé des fatigues de l'écran, n'est pas content de la publicité faite au sujet de prétendus cachets d'un million qu'il aurait reçus pour chacun des films qu'il a tournés. Le jour où la presse fit courir ce faux bruit, dit-il, il ne reçut pas moins de 165 lettres de « tapeurs » de toutes espèces. Un de ceux-ci, entre autre, lui demandait tout simplement la bagatelle de cinq millions pour armer une flotille pour la pêche ! Qu'en sera-t-il maintenant qu'il a touché un million et demi pour le film « Le vagabond de la pluie » ? Pauvre Maurice, la réclame, ça se paie !

Personne, jusqu'à maintenant, n'a pu dire avec certitude ce que le grand comique du Film, *Fernandel*, gagne. Par contre, on peut, avec plus de précision, indiquer ce qu'il ne gagne pas. Sur une encaisse globale de 3 millions de francs, il doit laisser au fisc 13 %, soit 390.000 francs et 30 % vont aux frais occasionnés par l'exercice de sa profession. Cela représente encore 900.000 francs. Un impôt supplémentaire de 70 % sur la partie de gain dépassant 400.000 francs l'a contraint d'abandonner encore 987.000 francs. A cela s'ajoutent un impôt sur les meubles, les dépenses que sa position sociale lui impose, les dons d'obligation auxquels il ne peut se soustraire. En bref, Fernandel, sur trois millions, arrive à peine à sauver 500.000 francs desquels il lui faut déduire encore les frais d'entretien de sa voiture.

Jusqu'à ces temps derniers, Fernandel, comme tout le monde, employait le tram pour ses déplacements en ville. Mais sa présence causait de telles perturbations dues à l'enthousiasme des usagers des trams, que l'administration de ceux-ci lui fit parvenir la lettre suivante (suivant une note qui nous est parvenue du «Film» de Marseille) :

« Vos représentations en faveur des œuvres du « Secours National » ont produit 7 millions de francs ; d'autre part, vous donnez 20.000 francs par mois en faveur des paquets pour les prisonniers de guerre. En considération de ce qui précède, le Gouvernement vous autorise à posséder et à employer une auto, pour vos déplacements. Dans ces conditions, nous vous serions donc très obligés de bien vouloir recourir à ce moyen de transport, en vous gardant bien de monter sur nos trams... »

Tino Rossi est encore le plus malin, puisqu'il serait arrivé à sauvegarder ses cachets, par Dieu sait quelle « combine », en touchant comme acteur et comme chanteur, plus de deux millions !

Le film en Argentine

Les récents événements politiques ont attiré l'attention de l'Europe sur l'Argentine. Avant la subversion, la «Frankfurter Zeitung» a publié, de Buenos Aires, le commentaire suivant:

En Argentine, l'industrie du film n'en est plus à ses débuts. Même en tenant compte de la marche accélérée du film, son essor dans ce pays en a été vraiment rapide. Le début du film sonore argentin, il y a de cela sept ou huit ans, était marqué par une photographie de valeur moyenne, par des acteurs ayant une mauvaise diction, par une sonorité déplorable et par l'absence absolue de sujets à film. On se posait alors avec droit la question: Pourquoi l'industrie du film ne tirerait-elle pas ses sujets des problèmes qui touchent l'Amérique du Sud et l'Argentine, relatifs aux questions des indiens, aux problèmes agraires et sociaux et à l'histoire du pays? Entre temps, le film argentin s'est considérablement développé. Un studio cinématographique, fondé par l'Etat même, envoya des opérateurs dans différentes provinces argentines peu connues, à Catamarca, Rioja, Jujuy et Mendoza. Une série de films documentaires caractéristiques ont, dès lors, permis de se faire une idée de la vie à l'intérieur du pays. Les visages des tisseurs de tapis et de ponchos des provinces de Jujuy et Catamarca ainsi que ceux des vendangeuses de Mendoza furent, sur l'écran, d'un effet remarquable.

Un autre genre de film très soigné en Argentine, est le film historique. Sur ce point, ces trois dernières années ont été marquées par quelques succès mérités, entre autres, les films: «Cura Gaucho», puis «Le prêtre Gaucho» qui relate la vie du populaire Cura Brochero dans un village délaissé de la Sierra Cordoba; un des plus éminents acteurs d'Argentine, Enrique Muino, y tient le rôle principal. Depuis peu, le film «La guerre Gaucho», d'après le livre du même nom de Léopold Lugones, a été terminé. Ce film relate un épisode de la guerre d'indépendance en Argentine. Il nous fait assister à l'action des guérillas sous le commandement du Gaucho Guemes, en Argentine du nord. Alors que les troupes régulières argentines n'arrivaient pas à défendre les frontières contre les espagnols, l'armée des Gauchos, mal

armée, combattit avec des lances, des frondes et des lassos, animée d'un courage sans pareil, au mépris de la mort, en déployant une grande habileté stratégique, contre les armes à feu des espagnols. Le film de «La guerre des Gauchos» promet beaucoup pour l'avenir du film argentin.

Toutefois, cette nouvelle industrie du film, qui a si bien su se développer, est menacée d'un grand danger, c'est-à-dire du manque de matières premières. Les films bruts proviennent des Etats-Unis et ceux-ci ne peuvent plus les fournir.

Il y a quelques années encore, la plupart des films présentés dans les cinémas de l'Amérique du Sud étaient des films étrangers; leur nombre a été évalué à 5500. Presque les trois-quarts de ceux-ci provenaient des Etats-Unis, le reste de l'Europe. Depuis, le film sud-américain, avant tout en Argentine et au Brésil, a fait de grands progrès: en 1934, seulement 7 films récréatifs argentins avaient été produits; en 1937, on en comptait déjà 30; en 1939, 60 et dans le courant de ces dernières années, ce chiffre a passablement augmenté. On peut dire qu'aujourd'hui, en moyenne, le 17 à 20 % des films présentés en Argentine a été tourné dans le pays. Les 1200 salles de cinéma argentin, dont Buenos Aires seul compte le tiers, absorbent une grande quantité de films.

Une scène du film «Ossessione» de la Sefi.

Ce qu'on raconte à Paris

Un film et un acteur mystérieux

Sessue Hayakawa, le plus mystérieux des acteurs de cinéma, est déjà mort bien des fois chaque année. Mais sa disparition, soigneusement annoncée dans la presse, et toujours entourée de mille circonstances troublantes, n'a jamais eu de suites graves : Sessue Hayakawa finit toujours par reparaître, plus impénétrable que jamais et tout prêt à reprendre une place en vue sur les écrans. Il faut croire que ce genre de publicité est décidément bon...

Sessue Hayakawa, né en 1889, fut cadet de marine à Tokio. Un de ses oncles, qui dirigeait un théâtre de la capitale nipponne, l'entraîna sur les planches. En 1914, il faisait ses débuts au cinéma dans « La colère des Dieux ». Puis ce fut l'inoubliable « forfaiture », un classique du muet, qui lui valut d'un seul coup la gloire et le succès. En 1923, Sessue Hayakawa exigea d'un producteur français 850.000 francs pour jouer dans « La bataille ». Il les obtint.

A l'heure actuelle, après une x^{ème} disparition mysterieuse, Hayakawa tourne « Malaria » avec Mireille Balin. La presse française signale que cette bande, sans doute inspirée par le succès du « Docteur Koch » et de « Pasteur » et d'autres, est consacrée à la lutte contre le moustique anophèle, propagateur de la malaria. Et l'on souligne qu'il s'agit d'une œuvre « très mystérieuse ». Bien entendu !

La presse italienne se demande en revanche si ce film rendra l'hommage qui conviendrait au savant italien Battista Grassi, qui fut le premier à découvrir et à affirmer que l'anophèle était le véritable propagateur du fléau ; jusqu'alors on avait toujours incriminé les vapeurs des marécages.

Comment Sacha Guitry paie ses impôts

Sainte Jeanne et le maréchal Pétain, avec l'appui d'un certain nombre de personnalités françaises intermédiaires comme Louis XIV ou Richelieu, vont payer les impôts de Sacha Guitry. Entre grands hommes, n'est-ce pas...

Les choses se passent ainsi : Sacha Guitry était quelque peu en retard dans le paiement de ses impôts. Le percepteur, lassé de lancer des sommations, finit par annoncer à Sacha qu'il allait saisir ses collections. Sur quoi le « moi » de France se rendit chez le ministre des finances et lui proposa de régler son arriéré en cédant une partie de ses droits sur une œuvre nouvelle, à écrire sur-le-champ !

Le ministre « marcha », et c'est ainsi que naquit « De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain ». La coquetterie de Sacha s'est donné libre cours : cette œuvre est tirée à 65 exemplaires, dont chacun coûte la bagatelle de 65.000 francs... Une paille !

Bien entendu, les souscriptions ont afflué ! Que ne ferait-on pas pour Sacha ! Un amateur s'est assuré une douzaine d'exemplaires... Bref, non seulement Sacha aura payé ses impôts, mais il en retirera encore un joli bénéfice ! Il y a des contribuables bien heureux !

Une scène du film «Ossessione» de la Sefi.